



## Gilligan et Perrot déshabillent le patriarcat

*L'une publie un essai passionnant sur le sujet. L'autre avait mille questions à lui poser. "L'Obs" a réuni la psychologue américaine Carol Gilligan et l'historienne Michelle Perrot. Dialogue entre **deux grandes intellectuelles***

Par **VÉRONIQUE RADIER**

**E**ntre Michelle Perrot, tout en élégance, coupe garçonne et sourire espiègle, et Carol Gilligan, allure hippie revendiquée, rideau de cheveux ondulés et pull flottant, la connivence fut immédiate. Leurs échanges volubiles, ponctués d'éclats de rire, se sont tenus dans un méli-mélo de français et d'anglais, éclaircis par la grâce d'une traductrice. Ces

deux figures du féminisme s'étaient parfois croisées et voulaient mieux se connaître. Si leur démarche et leur approche sont très différentes, l'une et l'autre s'emploient à faire entendre l'inaudible parole féminine. Ainsi, dans sa magnifique anthologie, « le Chemin des femmes », Michelle Perrot retrace son itinéraire intellectuel, à travers ses écrits personnels et certains de ses travaux les plus emblématiques ➤

**SOMMAIRE**  
p. 74  
Quand les Français  
exploraient l'Amérique

➔ donnant aux femmes une histoire. Des textes qui témoignent du fardeau de leur condition à différentes époques mais aussi de l'insistance des hommes à effacer leur destin, leurs traces. Carol Gilligan, pour sa part, est devenue célèbre aux Etats-Unis grâce à un essai incisif: « Une voix différente », qui a lancé le mouvement philosophique du *care*, cette éthique de la sollicitude inspirée de valeurs associées aux femmes. Son dernier livre, « Pourquoi le patriarcat? », sous la forme d'un dialogue avec l'une de ses étudiantes, met en lumière les ressorts psychologiques de l'ordre patriarcal et la façon dont nous y sommes initiés dès l'enfance. A partir de situations très concrètes, de moments significatifs de nos vies, un adolescent qui coupe les ponts avec son meilleur ami homosexuel ou une étudiante qui tait le viol infligé par l'un de ses condisciples, Carol Gilligan nous fait prendre conscience de cette mécanique qui amoindrit l'humanité en chacun de nous.

**MICHELLE PERROT** *J'ai connu votre travail dès 1982. J'étais à New York quand une amie m'a signalé « Une voix différente ». Votre livre n'a plus quitté ma bibliothèque. A cette époque, j'étais réticente à votre approche, car je vous pensais trop essentialiste. Le débat faisait alors rage entre les féministes françaises, notamment entre Psych et Po, le groupe animé par la psychanalyste Antoinette Fouque, très critique vis-à-vis de Simone de Beauvoir, et une mouvance majoritaire beaucoup plus universaliste, attachée à l'idée du « devenir femme » et réservée devant toute perspective d'une « nature » féminine, au point de refuser l'idée d'une « écriture femme ».*

**CAROL GILLIGAN** J'ai su que mon livre était reçu de cette façon, et cela m'a fort piquée, car je ne suis pas essentialiste et je considérais l'avoir nettement exprimé. Dès la deuxième page de mon livre, j'explique que cette parole, ces voix détonnant par rapport à ce qui était considéré comme la « normalité » psychique et morale ne pouvaient pas se définir par leur appartenance à un genre. Et aujourd'hui, il ne subsiste plus d'ambiguïté sur leur nature, ce sont des voix humaines, humanistes, elles ne divergent pas de celles des hommes, mais de celles du patriarcat. J'en avais l'intuition dès l'écriture de ce livre, mais il a fallu des années de recherche pour l'établir clairement.

**« L'OBS »** *A cette époque, les filles étaient considérées comme « défaillantes », « non conformes » psychologiquement, car au fond, la norme implicite de la recherche, c'était les garçons.*

**C. G.** En 1980, un chercheur de premier plan, Joseph Edelson, qui prépare un manuel sur le développe-

ment psychologique des adolescents, a chargé une chercheuse de rédiger un chapitre consacré aux jeunes filles, ce qui était déjà en soi préoccupant – de quoi parlait donc le reste du livre? Mais celle-ci n'a pas pu réunir suffisamment d'éléments même pour un seul chapitre! Vous rendez-vous compte? Un autre ouvrage de référence, « le Monde psychologique des adolescents », avait pour sous-titre: « Une étude portant sur 575 garçons ». Seulement personne ne voyait le problème. Juste après la parution d'« Une voix différente », j'ai lancé un projet d'études à Harvard auprès de filles. Nous les avons suivies à plusieurs étapes, entre leurs 7 et 15 ans, nous demandant bien ce que ces narrations féminines allaient nous apprendre. Nous avons découvert un phénomène qui semblait les frapper toutes au même âge, vers l'entrée

en classe de cinquième. D'un coup, ces adolescentes qui se portaient plutôt bien et réussissaient à l'école devenaient incapables d'exprimer leur propre voix et de s'impliquer dans des relations amicales. Elles semblaient buter contre quelque chose, une force extérieure à leur monde qu'il fallait nommer, et c'est là que le terme de « patriarcat » s'est imposé. J'ai longtemps résisté à l'employer, mais il a bien fallu mettre un mot sur ce système institutionnalisé à tous les niveaux. Par la suite, des lectrices m'ont expliqué que cela les avait aidées, qu'elles avaient ainsi pu se dire: « Ce qui m'est arrivé ne venait pas seulement de ma famille, de ma mère... »

**M. P.** *Aujourd'hui, votre œuvre est connue et reconnue en France, notamment à travers la notion du « care », dont vous êtes une des principales théoriciennes. Le dernier numéro de la revue « Clio » (49/2019), intitulé « Travail de « care » », vous cite abondamment. Or, dans nos sociétés, ce sont les femmes qui ont la charge du soin des autres...*

**C. G.** Une partie de la bataille qui se mène pour promouvoir l'éthique du *care* consiste à faire reconnaître qu'il s'agit en réalité d'une tendance humaine qui n'est pas propre aux femmes. Lorsqu'on observe de jeunes enfants, on constate que la sollicitude n'appartient pas à tel ou tel sexe. Mais si prendre soin des autres n'est pas bien considéré, que cette tâche est peu ou pas rémunérée et qu'elle est en plus associée à un genre constamment infériorisé, alors, elle devient « féminine ». Il faut donc absolument regarder cette activité, cette attitude vitale pour le genre humain, en faisant abstraction du cadre de la domination patriarcale.

**M. P.** *Comment les neurosciences interviennent-elles dans ces découvertes?*

**C. G.** Avec d'autres disciplines, telles que l'anthropologie, elles ont mis en évidence combien nous tendons à interpréter cette culture patriarcale comme un état

#### L'historienne

#### MICHELLE PERROT

*est l'une des figures majeures du mouvement féministe en France. Auteure de nombreux ouvrages, cette pionnière de l'histoire des femmes s'est aussi intéressée aux mouvements ouvriers et au monde carcéral. Elle publie aujourd'hui « Le Chemin des femmes », dans la collection « Bouquins », aux éditions Robert Laffont.*

#### CAROL GILLIGAN

*est philosophe et psychologue. Elle a enseigné à Harvard, Cambridge et à l'université de New York. Elle s'est fait connaître par l'essai « Une voix différente » (Flammarion, 1986). Elle publie avec Naomi Snider: « Pourquoi le patriarcat? », dans la collection « Climat », chez Flammarion.*

naturel. Mes travaux ont montré par quels processus psychologiques celle-ci s'emploie à séparer chacun selon son genre et à nous isoler les uns des autres. La pensée et la raison, réservées aux hommes, se trouvent dissociées de l'émotion dite « féminine ». Dans ce contexte, l'autonomie, la capacité d'exister par soi-même, sans dépendre des autres, est considérée comme un accomplissement, une réussite de l'existence, alors que dans son livre « L'Erreur de Descartes », le neuroscientifique Antonio Damasio établit bien qu'une telle coupure résulte chez l'individu d'une lésion cérébrale ou bien d'un trauma psychique. La culture patriarcale fait de nous des êtres incapables d'enregistrer leurs expériences, parce que ces dernières s'impriment en nous à travers les émotions. D'une certaine façon, tous ceux qui sont rattachés au masculin et donc à la rationalité se trouvent dans l'incapacité de réfléchir correctement à leurs sentiments. Cela interrompt des processus humains fondamentaux et nous inflige à tous une blessure psychique. Il ne s'agit pas là d'une théorie, mais de constatations empiriques. C'est sans doute pourquoi ces découvertes ont eu un tel impact: elles font écho à l'expérience commune de chacun et chacune.

**M. P.** Cette coupure et ce détachement découlent, dites-vous, d'une perte infligée dans l'enfance, mais qui ne se produit pas au même moment pour les filles et les garçons. Plus tôt pour eux, qui la compensent par la violence, ingrédient indispensable de la virilité, les filles restant, elles, dans une situation plus passive...

**C. G.** J'ai suivi le développement de filles de 7 à 17 ans mais aussi de garçons entre 4 et 7 ans. Il est frappant de constater chez eux l'expression de cette perte, ce moment où ils doivent apprendre à se conformer à l'ordre patriarcal en abolissant leur empathie. Les filles commencent à dire « je ne sais pas » (« *I don't know* ») et les garçons « je m'en fiche » (« *I don't care* »). Dès la petite enfance, le système patriarcal s'investit bien davantage envers les garçons, dont l'adhésion lui est indispensable. S'ils ne sont pas assez virils, ils sont traités de « filles », d'« homosexuels », ou accusés de se comporter « comme une fille », avec des enjeux d'honneur et de honte fondamentaux dans cette dynamique. Les garçons se cuirassent, enfouissent leurs émotions, leur souci des autres et en retour, la société leur offre la richesse, le statut, le prestige, le pouvoir. Les filles ne commencent à intéresser le patriarcat qu'à ➤



►► l'adolescence, au moment où elles peuvent devenir des épouses, des mères, des enseignantes, des pourvoyeuses de soin (*care*). Elles se voient alors offrir un marché: en échange de leur silence, elles pourront obtenir divers privilèges, comme aller dans les meilleures écoles, être populaire, etc. Il est vital pour ce système que les adolescentes et les femmes se taisent. Si elles commencent à ouvrir la bouche, alors tout peut vaciller.

**“L'OBS” Michelle Perrot raconte dans «le Chemin des femmes» combien, tout au long de notre histoire, la voix des femmes a été étouffée, empêchée, leurs écrits détruits. Est-ce encore vrai aujourd'hui?**

**C. G.** Toutes les voix honnêtes qui osent s'exprimer sont aussitôt perçues comme trop bruyantes, hystériques, perturbantes ou stupides. Pourquoi le patriarcat se poursuit-il

alors que nous clamons tous notre attachement aux idéaux de la démocratie, à l'égalité? Toute attaque à son encontre déclenche une violente réaction défensive, tant chez les hommes que chez beaucoup de femmes, car elle met en danger leur statut, leur pouvoir, mais également des mécanismes psychologiques de protection. La barrière qui nous sépare émotionnellement des autres est alors menacée et cela nous rend vulnérables. Dans l'Amérique de Donald Trump, on peut voir exploser la rage et la colère quand le masque d'invulnérabilité masculine commence à glisser. Le mot « patriarcat » était tombé en disgrâce; il est soudain réapparu dans les colonnes du « New York Times », dès l'élection de Trump, tant cet homme représente l'exacte incarnation du patriarcat: celui qui répète que les choses sont vraies parce qu'il les énonce, la voix de ce père qui dicte la loi, la morale.

**M. P. Vous réclamez-vous d'un « nouveau féminisme »?**

**C. G.** Le féminisme a d'abord revendiqué les mêmes



opportunités historiques, les mêmes droits que les hommes. Aujourd'hui, il faut constater que la voix des femmes fait encore défaut dans notre société, qu'elle doit se faire entendre dans tous les domaines, notamment celui de la recherche. Si les hommes ne comprennent rien à leurs émotions, il faut s'interroger sur ce qui leur est arrivé; les petits garçons y ont, eux, accès sans difficulté. A mes yeux, le féminisme, c'est-à-dire l'instauration d'une démocratie égalitaire qui s'arrache au système patriarcal constitue le plus important mouvement de libération des individus, hommes et femmes.

**M. P. Je suis tout à fait d'accord. Par ailleurs, j'ai trouvé particulièrement intéressant que votre livre parte d'expériences concrètes et d'observations. Cela permet notamment d'éclairer la question très difficile du consentement des femmes à ce système patriarcal.**

**C. G.** Pourquoi 52 % des femmes blanches, majoritairement non diplômées, ont-elles voté en faveur de

Donald Trump, alors que les femmes noires n'en ont rien fait? Cela est très choquant et tout argument simpliste ne peut l'expliquer. Il ne suffit pas non plus de dire qu'elles ont été dupées. Le patriarcat place certains hommes au-dessus des autres – notamment les Blancs au-dessus des Noirs –, et tous les hommes au-dessus des femmes. Mais il n'a besoin pour se perpétuer que de certaines, pas de toutes. Que trouvent-elles à Donald Trump que nous ne voyons pas en lui? De plus en plus d'hommes deviennent réellement démocratiques en choisissant de rejeter la domination masculine; ils comprennent ce qu'il leur en coûte dans leurs relations avec leur compagne et leurs enfants, mais d'autres pensent que, pour exister en tant qu'homme, ils doivent rester supérieurs et se sentent agressés dans leur masculinité, leur virilité. Le chômage et les inégalités, qui atteignent chez nous un niveau phénoménal, ont des retombées psychologiques: ces hommes se sentent humiliés. Certains commencent à boire, à prendre des médicaments, à devenir irritables, violents. L'espérance de vie recule avec l'épidémie des opioïdes et des suicides. Face à ces hommes qui vieillissent et qui se sentent diminués du fait de ne pas gagner assez d'argent pour faire vivre leur famille, certaines se disent: « Si seulement Trump pouvait lui donner un travail, qu'importe le reste. » Ces femmes vont encore jouer un rôle clé dans l'élection de 2020.

**M. P. Les femmes ont-elles le sentiment d'avoir gagné des droits?**

**C. G.** Sans aucun doute. Bien sûr, nous avons gagné des droits, je me souviens de l'époque où il fallait l'accord de son mari pour avoir une carte de crédit, les femmes n'avaient pas accès à la contraception, ne pouvaient pas porter de pantalon. Pour franchir l'entrée du club de l'université Harvard, elles devaient passer par une porte spéciale. Mais certaines ont conquis plus de droits que les autres: celles qui font de prestigieuses études juridiques, de médecine ou qui deviennent astronautes... Mais quid de celles qui doivent cumuler deux ou trois emplois?

**M. P. Que pensez-vous de la démocrate Elizabeth Warren, en course pour la présidentielle américaine?**

**C. G.** Je l'adore! Et je pense qu'elle a des chances d'être élue. Depuis l'élection de Trump à la Maison-Blanche, une large partie des Américains a pris peur. Pour autant, le pays est-il prêt à élire une femme? Les gens lui reprochent tout et n'importe quoi, par exemple sa voix « d'institutrice ». C'est tout de même fou à quel point on trouve toujours matière à critiquer la façon dont les femmes s'expriment. N'oublions pas qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, elles n'étaient même pas autorisées à prendre la parole en public.

**“L'OBS” Le mouvement #Metoo marque-t-il, à cet égard, un véritable changement?**

**C. G.** Jusqu'ici, lorsqu'une femme osait prendre la parole, les autres se mettaient prudemment en retrait, histoire de voir ce qui allait lui arriver. Maintenant,

“TOUTE  
FEMME  
QUI  
REFUSE  
DE SE PLIER  
AUX  
DIKTATS  
DU  
PATRIARCAT  
DEVIENT  
UNE CIBLE.”

lorsque l'une d'elles raconte son expérience, les autres disent: « Oh, mais moi aussi, cela m'est arrivé, me too. » Pour moi, ce mouvement, ce sont des femmes qui rejoignent d'autres femmes. Elles s'écartent ainsi du patriarcat et ébranlent en cela ses fondements. Aux Etats-Unis, on voit souvent à l'entrée au collège des adolescentes qui se plaisent à faire la police des autres jeunes filles et à médire: « Tu as vu ce qu'a fait une telle? » Avec #Metoo, au lieu que les femmes se jugent les unes les autres, voire qu'elles se condamnent, elles affirment: oui, cela m'est aussi arrivé.

**M. P. En France, ce mouvement est également compris de cette façon. Il suscite encore de nombreuses critiques, mais aussi beaucoup de soutien et d'intérêt.**

**C. G.** On peut bien entendu critiquer ce mouvement, le fait que des hommes soient publiquement mis en accusation, et condamnés sans que les faits soient jugés devant un tribunal. Mais ce que j'ai envie de retenir, c'est que, à ce jour, je n'ai encore rencontré aucune femme qui me dise: « Vraiment, les hommes font des choses pareilles? Jamais je ne l'aurais imaginé! »

**“L'OBS” Que pensez-vous de Greta Thunberg?**

**C. G.** Elle est fantastique! Je l'ai rencontrée plusieurs fois. Je pense que le fait d'être autiste l'a paradoxalement protégée; elle n'a pas été influencée par tous ceux qui auraient voulu l'empêcher de s'exprimer si clairement, si fortement. Enfant, elle est longtemps restée sans parler, elle souffrait d'un mutisme sélectif et mangeait très peu, d'où sûrement sa petite taille. Sa génération est celle qui va changer les choses. Au Congrès, on voit déjà de jeunes élues à qui certains intiment de se taire et qui leur rétorquent: « Vous plaisantez! » Exactement comme ces petites filles de 9 ou 10 ans, que j'ai décrites dans mes travaux, ce sont des résistantes. Jamais nous n'aurions imaginé que la parole d'une seule jeune fille puisse avoir une telle influence. Et l'on comprend facilement pourquoi Greta Thunberg fait l'objet d'autant d'attaques, y compris sur son apparence, sur le fait qu'elle ne sourit pas par exemple: toute femme qui refuse de se plier aux diktats du patriarcat, qui n'accepte pas de s'oublier au profit des autres, devient une cible. Mais Greta Thunberg ne se laisse pas troubler par ces critiques, elle se contente de répéter imperturbablement: « Faites quelque chose, agissez! »

**M. P. Au cours de l'histoire, il y a eu beaucoup de femmes qui, comme Greta Thunberg, se sont élevées et ont porté une voix dérangeante. Par la suite, il leur a été très difficile de réintégrer la société. On les a accusées d'être folles, outrageantes. Finalement, la grande force du patriarcat n'est-elle pas de faire croire aux femmes qu'elles perdraient à sa disparition?**

**C. G.** C'est très juste, pour les femmes comme pour les hommes. Bien sûr, la déstabilisation du patriarcat risque de générer une très grande violence. Nous devons nous préparer à y faire face et à résister. ■